

que les autres ; vous pouvez vous en assurer avec un peu d'attention... Parcourant un plus grand cercle que les autres planètes, les comètes absorbent avec plus de facilité la chaleur dont je vous parle, et la dépensent de même par un effet d'équilibre sur toutes les planètes qu'elles approchent.

D. Qu'est la voie lactée?

R. C'est une rencontre de rayons de plusieurs planètes, rayons qui se choquent ensemble et produisent la lumière que vous apercevez... Si vous voyez l'ensemble de l'action produite par le cercle que parcourt la voie lactée, vous lui reconnaîtrez également un mouvement, et vous seriez émerveillé de ce que vous verriez.

OBS. L'Esprit Galilée dit à Ravet ces mots : Toutes vos questions sont l'A, B, C de la science qui vous occupe. Si vous pouviez voir comme moi l'infini de cette science, l'immensité des études qu'elle offre, vous craindriez de les commencer. Le lucide se dit être transporté dans les espaces, par le secours de l'Esprit Galilée, et s'écrie : Hélas ! qui donc peut oser espérer connaître tant de choses ? Atteindre à des profondeurs aussi immenses ?... Mais nous nommons le ciel un coin, un aperçu, un RIEN du vrai ciel ; plus on avance, plus il est grand et compliqué !... Assez ! Assez ! Je ne peux, l'homme ne pourra jamais connaître ces choses !...

Ravet ne peut continuer cette étude, impressionné qu'il est par la difficulté qu'il entrevoit de

la mener à bonne fin. Je trouve donc utile, dans l'intérêt de sa lucidité, d'aborder d'autres questions moins élevées.

## 15 FÉVRIER.

BOTANIQUE MÉDICINALE. — NATURE ET VERTUS DES PLANTES. — EN QUEL TEMPS ET DANS QUELLES CONDITIONS IL EST PRÉFÉRABLE DE S'EN SERVIR.

Ravet s'étant trouvé très-mal en sommeil, il y a quelques jours, je lui adresse quelques questions sur ce sujet, questions auxquelles il répond par des conseils qu'il me donne, tant sur la manière de le questionner, que d'établir un silence absolu autour de lui, vu que dans ces séances, où assistent ordinairement plusieurs amis, chacun parle à son aise, ce qui, par la grande sensibilité de cette bonne nature et son peu d'isolement de la matière, font qu'il ne peut souvent prêter toute l'attention nécessaire à la voix de son guide, et perd ainsi le sens des démonstrations qui lui sont faites par ce dernier. Je mentionne cette observation, parce que je la crois utile aux magnétistes qui pourraient posséder des lucides du genre de Ravet et de Binet, comme j'en ai déjà vu plusieurs. Ces lucides se trouvent, par rapport à leur position, comme un auditeur qui prêterait une grande



attention à entendre un orateur dont la voix se trouverait couverte par le brouhaha d'une assemblée tumultueuse. Je dois faire encore observer que les questions trop longues ou trop confuses fatiguent le lucide par leur développement, vu qu'il connaît instantanément le sujet de cette question. Il se trouve, à notre égard, comme nous nous trouvons nous-mêmes à celui des compréhensions vives, qui saisissent très-prompement toutes les démonstrations d'un professeur, quand beaucoup d'autres ne peuvent le faire aussitôt.

Je prie donc Ravet de demander en ce jour à son guide, s'il le croit en état d'être conduit par l'Esprit Galilée sur quelque planète de notre système solaire, vu que cet Esprit lui a dit, dans la dernière séance, qu'il lui ferait voir quelque chose en ce genre. Le guide de Ravet lui répond qu'il n'est pas encore temps de faire un tel voyage, que nous continuions nos études. Pris au dépourvu par cette réponse, je ne sais quoi demander au lucide, ni de quel côté je dois tendre son observation, quoique les côtés ne manquent pas. Il me vient l'idée de traiter, ainsi qu'il suit, des vertus des plantes.

D. Les vertus des plantes sont-elles plus ou moins puissantes dans un temps que dans un autre?

R. Oui.

D. Dans quel temps?

R. A trois époques de leur existence.

D. Quelles sont ces époques?

R. L'état naissant, l'état viril et l'état de vieillesse.

D. A qui ou à quoi s'applique la force de l'état naissant?

R. A la naissance de la maladie ou à des enfants.

D. A quoi s'applique l'état viril des plantes?

R. A l'âge viril de l'homme ou à l'état fougueux du mal.

D. A quoi s'applique l'état de vieillesse des plantes?

R. A la vieillesse de l'homme, comme à la *chronicité* des maladies.

D. Quel est l'état naissant des plantes?

R. Avant leur floraison.

D. Quel est leur état viril?

R. Pendant la floraison.

D. Quel est leur état de vieillesse?

R. Lorsqu'elles sont chargées de graines ou de fruits.

D. Pourquoi ces différences de puissance entre ces différentes phases de leur vie?

R. Ce sont les phases du *savoir faire* qui conduisent à la sagesse.

D. Je pourrais admettre ce système pour les plantes vivaces ou les arbres, mais pour les plantes, dont l'existence ne voit qu'une saison, où est le savoir de ces plantes?

R. Dans les trois phases de leur existence que je viens de vous citer.



D. L'arbuste qui vit plusieurs années ne me paraît pas devoir être plus sage ni plus puissant que l'arbuste d'une année, puisque ces deux arbustes sont dépouillés ensemble de feuilles, de fleurs, de fruits, et qu'ils puisent chacun toute leur puissance en ce genre au grand réservoir de la nature.

R. Cela est vrai, mais ils modifient ces agrégations, comme la vieillesse de l'homme modifie ses pensées au profit de l'ordre et de la sagesse.

D. Vous pensez donc qu'un fruit fourni par un vieil arbre est meilleur que celui fourni par un plus jeune ?

R. Oui, tant que cet arbre possède sa force de production, ses fruits sont plus succulents, par conséquent meilleurs.

D. Ces puissances des plantes, en général, ne sont-elles pas amoindries, sinon annulées, au contact d'autres plantes de vertu plus énergiques, comme nous les remarquons placées sur les rayons des droguistes ?

R. Leur puissance et leur vertu ne sont que paralysées ; elles se trouvent, en ce genre, comme l'homme se trouve au contact d'une personne ou d'une société pour laquelle il n'éprouve aucune affection et dont le contact est contraire à sa manière de voir ; cet homme s'empresse, aussitôt qu'il le peut, de quitter ces milieux, et lorsqu'il a recouvré sa liberté, il redevient ce qu'il était avant, c'est-à-dire qu'il n'a rien perdu de sa ma-

nière de voir et d'agir. Les plantes subissent le même état, mais elles ne perdent en rien leurs vertus réciproques.

D. Les plantes ont-elles des vertus supérieures étant employées isolément que confusément, comme nous le remarquons en médecine ?

R. Il y a des instants où il est nécessaire que plusieurs plantes soient jointes ensemble pour opérer toutes à la fois dans un coup *d'estoc* qu'il faut donner. Elles agissent en ce genre selon leurs vertus sur différents organes du corps, et réduisent au silence, au même instant, les différents corpuscules auteurs ou sujets de la maladie.

D. Si cependant, comme vous venez de le dire, les plantes éprouvent des sensations pénibles au contact les unes des autres, comment admettre cette union dont vous parlez, union qui fait leur force ?

R. Voilà en quoi il faut connaître la vertu de chacune. Si vous voulez acquérir cette connaissance, ne pensez pas qu'elle soit l'œuvre d'un moment, mais d'un millier d'années ; sachez qu'entre les plantes il existe, comme entre les hommes, des commandeurs, des puissances dominantes. Ce sont ces plantes qu'il est bon d'allier ensemble dans les vulnéraires ou électuaires desquels vous parlez, afin que chacune agisse avec force et liberté en même temps sur ses ennemis. C'est tout un petit monde, comme je vous l'ai dit, qui est puissant par l'harmonie et le savoir qui le



dirigent, et qui est turbulent et ignorant dans le cas contraire.

D. Les plantes, en général, ont-elles des sièges où leur vertu soit plus puissante qu'en d'autres localités ?

R. Oui, il y en a trois principaux.

D. Quels sont-ils ?

R. La fleur, le corps et la racine.

D. A quoi s'adresse plus généralement la vertu des fleurs, des plantes ?

R. Aux troubles de la tête de l'homme, à tout ce qui tente à s'élever et s'éthériser.

D. A quoi s'adresse la vertu du corps des plantes ?

R. Au centre du corps, d'où découlent tous les constituants du corps humain.

D. Et la vertu des racines, à quelle partie du corps s'adresse-t-elle ?

R. Aux parties basses, comme les jambes. Sachez que par leur affection pour la terre, dans laquelle elles se plaisent, les racines tentent toujours d'y rentrer, et par leur nature pesante, dans cette tentative, elles épurent et attirent par conséquent chez l'homme les matières pesantes vers le bas, ce qui allégit et rend la liberté aux corpuscules qui en étaient entourés ; c'est ainsi que par les tisanes dépuratives, qui agissent tant sur la nature du sang, tous les corpuscules qui leur sont étrangers viennent d'eux-mêmes (lorsqu'ils passent dans les milieux traversés par cette déco-

tion) s'y baigner, s'y laver, s'y changer en y déposant la saleté qui les gênait, et continuent alors leur course avec plus de vigueur et plus de légèreté... Je vous le répète, c'est tout un petit peuple se connaissant, se cherchant et se fuyant. Oh ! qui donc comprendra ce beau mécanisme-là ? et qui, plus est, l'admettra ?

D. Vous m'avez dit qu'il y avait trois époques de la vie des plantes où elles possèdent des vertus relatives à leur état ; pourriez-vous me dire quelles sont celles des plantes sèches qu'on nous apporte de l'étranger ou qui sont indigènes ?

R. Elles agissent davantage, par un effet de *rapport contagieux*, dans la croissance, la floraison et la maturité de leurs sœurs qu'en d'autres temps. Tout le temps qu'elles ne sont pas stimulées, par la nature, en vue d'être et de produire, elles se trouvent comme dans une espèce de sommeil qui paralyse en partie leurs vertus.

D. On emploie ordinairement ces plantes soit en poudres, en tisanes ou en infusions dans de l'esprit-de-vin ; laquelle de ces manières est la préférable ?

R. L'infusion dans de l'esprit-de-vin, vu qu'elles se trouvent là dans une menstrue qui convient à leur état et à leur besoin d'éthérisation.

D. Combien de temps une telle infusion doit-elle avoir lieu ?

R. Vingt-quatre heures.

D. A chaud ou à froid ?



R. A froid.

D. Quelles sont les heures les plus favorables pour les déposer dans l'esprit-de-vin ?

R. Le soir.

D. Pourquoi plutôt le soir que le matin ?

R. Parce que c'est le soir où elles se réveillent de leur engourdissement de la journée, et où elles répandent avec plus de profusion leur parfum et leur vie.

D. Le soir est regardé, au contraire, par les savyants, comme bien inférieur au matin pour la santé ?

R. L'homme vit, à l'opposé de la fleur, tout le jour et dort la nuit ; ce ne sont donc pas les mêmes manières de sentir, puisque la fleur vit la nuit et dort le jour.

D. Est-ce dans l'intérieur des appartements ou à l'extérieur qu'il faut faire ces infusions ?

R. A l'extérieur ; il faut toujours faciliter le plus possible le contact de l'air avec ce qui en a besoin.

D. Quelles proportions faut-il garder à peu près pour une telle infusion ? Je suppose un verre d'esprit-de-vin dans lequel je mets épurer de la camomille, combien de fleurs dois-je mettre dans ce verre ?

R. Une quinzaine.

D. Dois-je les laisser séjourner dans ce liquide après les vingt-quatre heures d'infusion ?

R. Non, jamais.

D. Quelle dose dois-je généralement prendre de cette infusion ?

R. Dix gouttes dans un verre d'eau.

D. Vous n'admettez donc pas les infusions faites à chaud dans l'eau ?

R. Je les admetts également ; mais il ne faut pas que la plante soit saisie par la chaleur, il faut qu'elle infuse doucement en gardant les mêmes proportions que pour l'esprit-de-vin. On doit verser sur elle un peu d'eau tiède pour la préparer, puis de l'eau chaude, et après de l'eau bouillante ; car à chaque contact des degrés de chaleur, elle change d'état. Il lui est contraire de passer de l'état froid à l'état chaud, *bouillant*. Loin de développer ainsi ses plus hautes vertus, on les paralyse.

Obs. Le guide de Ravet l'interrompt brusquement en lui disant : *Assez pour aujourd'hui.*

## 6 MARS.

APPARITION DU PÈRE DU GUIDE DE RAVET. — NOTIONS SUR LA CONTINUATION DES USAGES TERRESTRES AU MONDE SPIRITUEL. — ÉTAT DE L'EMPEREUR NICOLAS AU MONDE SPIRITUEL. — AGE AUQUEL LES PENSÉES SONT LES PLUS ACTIVES. — ÉTAT D'ENFANCE DE L'HOMME SUR LA TERRE. — MORALE SPIRITUALISTE.

Après un petit voyage fait par le lucide à Sé-